

Samedi 24 mai 2025

Un grand vide que l'absence de Marie-Paule victime d'une chute juste avant notre projection ce samedi matin. A l'heure où j'écris ce dimanche après-midi, les choses semblent s'améliorer. Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement.

Pour commencer c'est. Bertin STERC-KMAN qui nous entraîne dans LA VAL-LÉE DES ROIS ET DES AUTRES, une remon-

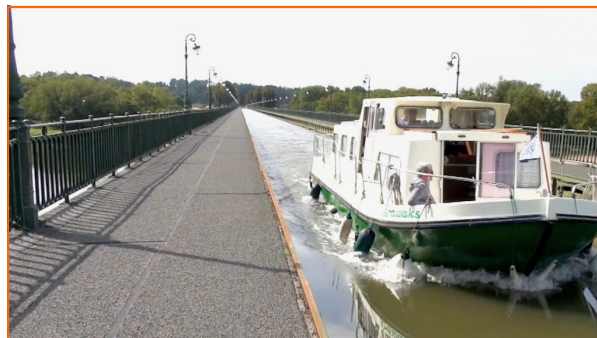


tée de la Loire de la source à l'embouchure. Les étapes se succèdent toutes plus intéressantes les unes que les autres à la lumière d'anecdotes le plus souvent historiques. Les images sont de



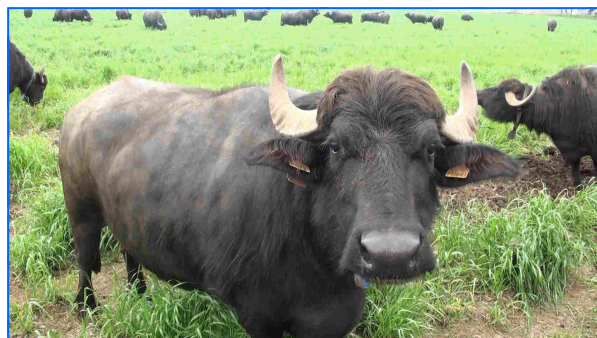
qualité en variant les angles de prises de vue, privilégiant une fois n'est pas coutume les panoramiques.

Pour Jean-Marie D. c'est une encyclopédie tant les sujets sont variés, apportant des éclairages originaux à chaque étape. L'auteur nous explique que la balade a duré deux ans et que le camping-car leur a permis de s'arrêter au fil des dé-



couvertes. Le commentaire de Michineau est remarquable et la voix d'Annie Breynne lui donne toute sa valeur. Jean-Marie C. a trouvé les prises de vue exceptionnelles en particulier les panoramiques. Le retour, en guise de conclusion, au mont Gerbier de Jonc est original... Un seul doigt permettrait-il d'interrompre le débit du fleuve ?

Les BUFFLONNES de Michel HAUTE-COEUR nous accueillent en Italie dans une ferme moderne aux technologies avancées. Objec-



tif: produire une mozzarella de qualité et goûteuse ce qui n'est pas l'apanage des produits vendus dans nos supermarchés. On découvre la

qualité des soins apportés aux animaux, au demeurant assez rustiques. D'abord, une certaine liberté et des attentions particulièrement originales : une musique classique pour les calmer, des ablutions, le lavage des dents, une sollicitude



de de tous les instants. Elles prennent la direction de la trayeuse automatique quand bon leur semble, sans intervention humaine, voila un élevage modèle. Leur chair est réservée à la consommation animale mais leur peau prend la direction de la maroquinerie, pas bien loin puisque tout est ici intégré.



Bertin trouve les prises de vue remarquables en dépit des vitres qui sépare la caméra des "actrices". Devant la difficulté de comprendre les commentaires locaux, le recours à la voix off est bien la meilleure solution. Une découverte dont l'originalité apporte un éclairage nouveau sur l'élevage.

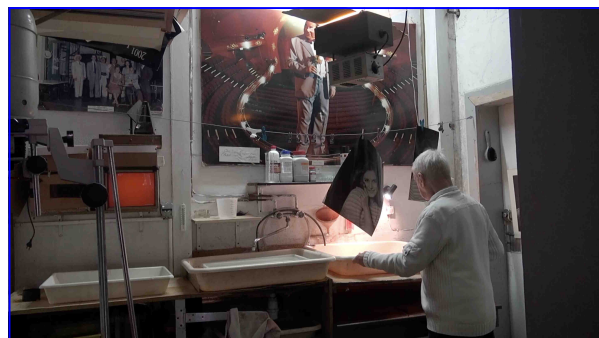
Jean-Marie COULON et Jean-Marie DESRY



nous invitent CHEZ JEAN RENÉ, le photographe qu'ils ont découvert à Tourcoing. Portraïtiste de stars, rien ne lui échappe : des chanteurs aux humoristes en passant par les sportifs, il a su se faire admettre en partageant même quel-



ques échanges sympathiques avec ces monstres sacrés. Le film aurait pu n'être qu'une succession d'images mais nos auteurs ont su apporter un commentaire et des séquences animées pour échapper à cette nomenclature. Cela n'a pas échappé à Bertin qui trouve le film intéressant à regarder dans sa continuité. Les



personnages connus semblent plus proches. Pour Alain D. le photographe fait preuve d'une grande patience étayée par une compétence remarquable. Jean-Marie C. entérine en précisant que sa gentillesse lui a ouvert bien des portes.

Nous ne nous lassons pas de revoir LE CRI DE LA CHOUETTE ,œuvre collective maîtri-

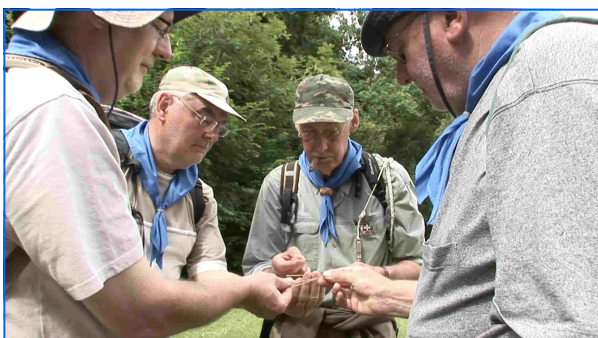


sée par Jean-Marie DESRY et Bertin STERCKMAN. Quel plaisir de retrouver des acteurs du

club qui s'amuse comme des enfants en scouts attardés qu'ils incarnent. Le chef de troupe est intransigent, les coéquipiers parfois récalci-



trants mais le plus souvent soumis et même résignés. L'ensemble est très drôle et proche d'une réalité sous-jacente ou du moins de l'idée qu'on s'en fait. La servitude du troisième âge est ici de connivence avec l'ordre établi et le



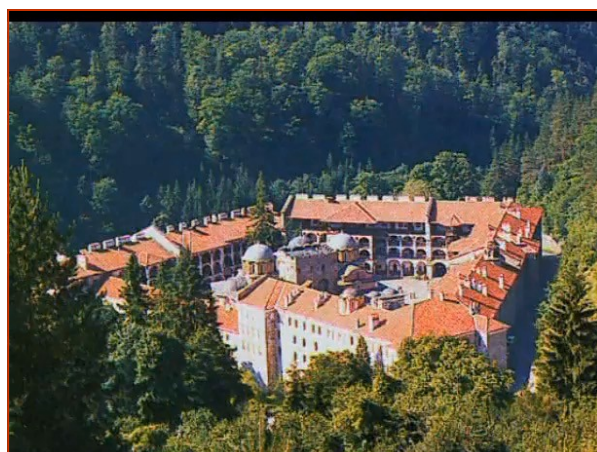
respect de la hiérarchie. Jean-Marie Desry nous raconte le tournage, une partie de plaisir émaillée d'anecdotes telles que l'invitation de la pluie et la difficulté de traire manuellement une normande habituée aux trayeuses électriques.

Dans la visite de RILA, monastère bulgare, rien n'a échappé à Bertin STERCKMAN, pas le moindre recoin. L'architecture partagée entre



des périodes séculairement éloignées, les peintures murales, les icônes, la description est com-

plète parfois un peu répétitive. Le tournage a pu être réalisé en l'absence de visiteurs et le com-



mentaire de Mr Delporte habille l'ensemble d'un décor animé.

Les cimetières sont souvent proches des églises et autres monastères, celui de SAPINTA, au pied des Carpates en Roumanie, est d'une originalité surprenante. À l'origine un habitant s'amuse à décorer les tombes de peintures origi-



nales, sur un fronton, qui représentent le défunt. Évocation orientée sur son métier, ses habitudes



de vie, ses tendances politiques ou familiales et

même sur des événements qui ont marqué son existence. La démarche se perpétue et c'est tout le cimetière qui se trouve ainsi décoré, comme



un musée à ciel ouvert. Le lieu est devenu très touristique, ce qui n'est pas si courant pour des sépultures.

Nous terminons par un film présenté au National de Soulac par Christina Bontemps qui nous



transporte en Zambie pour un safari qui échappe aux défilés de touristes embarqués dans des 4X4



Les images sont très belles et le commentaire intéressant. Une évocation salutaire pour clore cette matinée.

*Jean Mahon*